

plinio marcos

kéro

un reportage maudit

TRADUIT DU BRÉSILIEN
PAR MELENN KERHOAS

RÉVISÉ PAR PAULA ANACAONA

The logo for Anacaona Editions features two crossed arrows pointing upwards, with the word 'ANACAONA' in a bold, sans-serif font across the middle and 'EDITIONS' in a smaller font below it.

ANACAONA
EDITIONS

Note de l'éditrice

On n'est pas nés sous la même étoile
Pourquoi fortune et infortune ?
Pourquoi suis-je né les poches vides,
pourquoi les siennes sont-elles pleines de thunes ?

[IAM - *L'école du micro d'argent*]

La vie, c'est comme ça : soit tu nais sous une bonne étoile, soit tu nais dans la merde. Dès le départ, y a ceux qu'ont tout et y a ceux qui s'en prennent plein la gueule. Y a rien à faire contre ça. C'est dégueu, mais c'est la loterie.

Moi, j'ai décroché le gros lot. Ça a dû être un vautour qui s'est occupé de tracer ma ligne de chance. Même pas né que j'étais déjà foutu. Mon enfoiré de père a niqué ma pute de mère et il s'est cassé en abandonnant cette pauvre fille qu'a juste pu dire : « Ben merde ! Je suis en cloque ». J'ai jamais su à quoi il ressemblait. Et quand ce blaireau a lâché le fric sur la table en partant, je parie que ma pute de mère a même pas vu sa tronche.

Mauvaise pioche, putain. Aujourd'hui encore, j'ai toujours pas pigé, et je pigerai jamais, pourquoi ma pute de mère a pas fait un nœud à ses trompes. Ou pourquoi elle a pas essayé de me chier à coups de laxatifs qui te font sortir même les tripes. Je serais devenu un ange. Ça aurait été mieux. Mais non, ça a été plus fort qu'elle. Cette fêlée m'a lâché dans le monde, dans cette saloperie de monde. Elle a craqué, elle m'a abandonné et elle a fait le grand saut en espérant trouver mieux ailleurs.

C'est Ju qui m'a raconté tout ça. C'était une collègue de ma mère au bordel de Violeta, une maquerele obèse, une truie cradingue à la chatte pleine de verrues. Ju a tout vu de ses propres yeux, des yeux qui finiront bouffés par les vers, si c'est pas déjà fait. Un boxon à couper les ailes à la chance, mon arrivée. Un foutoir tonitruant. Je commençais à peine à brailler que l'immonde maquerele s'est mise à brailler encore plus fort :

— Vire-moi ce morveux d'ici. Envoie-le chez les bonnes sœurs. Débarrasse-toi de lui. Un gamin, ça a rien à faire dans un bordel. Ça porte la poisse. Ça fait fuir le client.

Ma mère a bien tenté d'amadouer Violeta :

— Comment je vais faire ? Je veux l'élever, ce bébé ! C'est mon fils. Je veux le garder.

Mais pas moyen. Cette vieille peau a rien voulu entendre.

— J'en sais rien et je m'en tape ! C'est pas une maternité ici ! Alors démerde-toi. Mais pas question qu'il crèche ici, c'est clair ?

Fin de la discussion. Ma mère et moi, on s'est retrouvés à la rue. Pour fêter sa liberté, elle m'a enveloppé dans un châle, elle m'a abandonné devant la porte du bordel de la vieille truie et elle a pété les plombs pour de bon. Elle a picolé jusqu'à ce que la cachaça lui ressorte par les oreilles – ou jusqu'à ce qu'elle ait plus d'oseille, j'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'elle était tellement torchée qu'elle a enchaîné sur du kérosène. Ça l'a achevée. Lentement. Très lentement. Elle est allée s'étaler aux pieds de saint Antoine devant le portail de l'église de Valongo. *Caralho* ! Elle a bien morflé, avant de claquer. Elle s'est tortillée comme un ver pendant des plombes. Elle gémissait, chialait, dégueulait, chialait, pissait,

invoquait Dieu, les saints, et priait pour moi.

Y avait du monde autour d'elle. Personne a bougé. Personne a appelé l'ambulance, rien, que dalle ! Tous ces minables étaient sourds à la douleur des autres. Ce qu'ils voulaient, c'était voir la fin du sketch, et pas question de foutre le camp. Remarque, ça se comprend. C'est pas tous les jours qu'une pute boit du kérosène ! De toute façon, dans la jungle des rues, c'est la loi du chacun pour sa gueule. Ma mère a canné. C'est elle qui l'a voulu, à ce qu'on dit. Personne l'a forcée à boire du kérosène. Alors le reste, on s'en fout !

Le corbillard a emporté ma pauvre mère, puis la Violeta a décidé de me recueillir et de m'élever. Pour moi, ça aurait pas pu être pire. C'est pas par gentillesse ni par remords que l'immonde taulière m'a ramassé dans la rue. Elle avait fait des crasses à ma mère. Mais ça comptait pas. Elle avait toujours fait des crasses à tout le monde. Les tapineuses de la rue Xavier da Silveira en savaient quelque chose. Elles pouvaient pas entendre le nom de cette chienne galeuse sans cracher de dégoût. Elles préféraient encore tomber sur Moraes, un flic qui rackettait les putes, plutôt que sur la Violeta du 103. Elles pouvaient pas la sacquer. La mère maquerele faisait de cadeaux à personne. Je suis bien placé pour le savoir. Cette chienne m'en a fait voir de toutes les couleurs. La seule chose qui l'excitait dans la vie, c'était de baiser les autres jusqu'à la moelle. La teigne avait aucune pitié.

Non, c'est à cause des filles du quartier que cette sale truie m'a ramassé. Elles disaient que c'était de sa faute si ma mère avait sifflé du kérosène. Et elles menaçaient de la pendre à un lampadaire si j'y passais aussi. Alors elle a fait marche arrière. Il faut bien sauver ses fesses. Du coup, pour calmer

le jeu, elle m'a recueilli.

Cette sale truie puante et visqueuse de Violeta m'a fait baptiser dans l'église de Valongo. Pas parce que c'était là où ma mère s'était tuée. Non, rien à voir. Le truc, c'est que dans cette saloperie d'église, y a une sainte Vierge, dont tous les bigots du coin disent qu'elle fait des miracles, et tout le tralala. C'est une longue histoire que j'ai entendue dix mille fois sur les docks. Ça fait des lunes que c'est arrivé. Ils voulaient démolir cette saloperie d'église pour en faire une saloperie de gare. Ils ont commencé à faire tomber les murs de cette saloperie d'église, mais cette saloperie de statue a pas voulu dégager de sa saloperie d'autel. Faut voir comment ils en ont chié ! Ils ont dû y aller à la pioche, et tout le tintouin. Mais cette saloperie de statue voulait pas dégager de l'autel. Alors ils ont commencé à dire que c'était un miracle. Et ils ont laissé la statue et tout son attirail en place, et la gare en prime. Ils ont réussi à garder les deux.

Et les putes de la rue da Silveira ont commencé à fréquenter cette connerie d'église, entre deux passes. Dans l'attente d'un miracle qui s'est jamais produit. Le cureton s'est fait des couilles en or. Et les putes ont continué à être putes dans cette pute de vie.

Bon, on s'en fout. C'est donc dans cette église que Violeta m'a fait baptiser. Elle m'a donné le prénom du saint du jour, Jérónimo, et le nom de ma mère, Piedade.

Jérónimo da Piedade, fils d'une pute et d'un père inconnu, filleul d'une maquerelle qui a fait de moi son souffre-douleur. C'est vrai qu'elle m'a donné à manger, qu'elle m'a inscrit à l'école, et tout. Mais (et y a toujours un mais), elle se défoulait sur moi à coups de tatanes. Il suffisait qu'elle soit de mauvais

poil pour qu'elle me balance :

— Kérosène, fils de pute ! Ingrat !

Cette garce m'avait donné comme prénom Jérónimo, mais elle m'appelait tout le temps Kérosène.

— Kérosène, tu manques pas d'air ! Tu te prends pour qui, fils de radasse et de cocu ?

Je m'étais jamais pris pour personne, putain ! Mais elle s'en donnait à cœur joie.

— J'aurais dû te laisser crever, Kérosène. C'est ça que j'aurais dû faire. Ça aurait été ça de moins. Tu seras jamais bon à rien. Ça, c'est moi qui te le dis. Les chiens font pas des chats. Mais j'ai voulu être sympa. Je t'ai sorti de la mouise d'où tu venais. Et maintenant, faut que je te supporte. Je vais te faire marcher droit, tu vas voir ! Kérosène, fils de chienne !

Et vas-y que je te cogne. J'encaissais les coups sans broncher. J'étais un crétin. Un con de gamin. Et Violeta prenait son pied. Elle jouissait jusqu'à ce que les poils de son cul applaudissent. Et elle remettait ça. Elle me harcelait. Elle se tartina la bouche de rouge à lèvres et m'incendiait :

— Kérosène, fils de pute ! Kérosène ! Kérosène ! Kérosène ! Kérosène !

Quand elle en avait marre de me tabasser, elle changeait de disque. Elle allait pleurer misère auprès des femmes de la maison :

— Je sais plus quoi en faire, moi. Il manque de rien. Je gaspille un fric monstre pour le mettre dans le droit chemin. Mais il est toujours fourré dans les sales coups. C'est possible ça ? Qu'il ait chopé toutes les tares de sa mère rien qu'en passant par sa chatte ? Ah, je suis vernie ! À mon âge, j'avais vraiment pas besoin de toutes ces emmerdes.

Et fallait que j'écoute ses salades. Les filles se fermaient comme des huîtres, mais c'est pas pour autant qu'elle la bouclait :

— Mais qu'est-ce que je peux y faire ? Je suis quelqu'un de bien. J'ai un cœur gros comme ça. Je me fous toujours dans la merde à vouloir aider les autres. Je suis comme ça depuis toute petite. Les plus gros bonnets me rapportaient des montagnes de fric. Je me faisais tout le blé que je voulais. Mais trop bonne, trop conne. Ma famille et mes soi-disant amis savaient que j'avais le cœur sur la main et ils en ont profité. Ils m'ont gratté tout ce que je gagnais. Et aujourd'hui, qu'est-ce qu'il me reste ?

Personne avait la réponse. Cette menteuse se mettait alors à pleurnicher :

— Rien que ma pension. Et ce morpion de Kérosène.

Ceux qui étaient dans le coin filaient en douce. Tout le monde savait bien que la seule bonne action de cette vieille galeuse, c'était d'acheter des balais aux colporteurs aveugles quand ceux du bordel tombaient en morceaux, uniquement parce que c'était moins cher. Elle pensait que ses balais la conduiraient tout droit au paradis.

Mais dès qu'elle était seule avec moi, elle se mettait en rogne et me lâchait plus. Elle finissait par m'enfermer dans une pièce toute noire. Elle disait que c'était la chambre de ma mère, et me terrorisait en prenant une grosse voix :

— C'est ta mère qui vient te chercher, Kérosène. Elle va t'emmener en enfer. Elle va te faire boire du kérosène, comme elle. Hou ! Hou ! Kérosène ! Kérosène ! Le diable te guette. Tu finiras en enfer. Et là-bas, ta marraine pourra plus rien pour toi. Kérosène ! Kérosène !

J'étais terrifié. Mais j'avais pas le droit de pleurer. À la première larme, cette vieille cinglée ouvrait la porte et me menaçait :

— Boucle-la ou je t'envoie chez le juge pour enfants.

Je me retenais. À l'époque déjà, j'avais plus peur de la police que des fantômes. Juge pour enfants et police, même combat. Même sale race. Je le savais, car j'avais entendu les maquereaux de la maison raconter leurs embrouilles avec les flics. J'endurais tout en silence, par peur de finir chez le juge pour enfants.

Mais les jours se suivent sans se ressembler. Un jour, alors que j'étais déjà un peu plus costaud – fin de primaire et déjà deux redoublements, je détestais l'école, j'étais une bille pour les leçons, ça rentrait par une oreille et ça ressortait par l'autre – j'ai ramené des sales notes. Ça m'a valu une raclée de la vieille. Mais j'en avais plein le dos de cette vie de merde. Je pouvais plus l'encadrer, la maquerele, elle me filait de plus en plus la gerbe. À l'époque, elle avait viré broute-minou et passait son temps à fricoter avec les jeunettes. Elle les payait comme un mec.

Un jour, elle a fait du gringue à une certaine Odette, une fille fraîchement arrivée de sa province. Mais la petite, elle est pas rentrée dans son jeu. Elle a fait un scandale, elle l'a traitée de tous les noms, et elle a pris ses cliques et ses claques. Verte de rage, la vieille moule a chopé une canne et elle est venue se défouler sur mon dos. Elle aurait pas dû. Je lui ai arraché sa canne des mains et, sans hésiter, je lui ai défoncé le portrait. Je lui ai fendu le crâne, on aurait dit un vagin ! Ça pissait le sang.

Mais les mauvaises herbes, c'est increvable, et c'est bien

pour ça qu'elle est pas morte. En tout cas, moi, je me suis bien fait plaisir. Je sais même pas comment elle a trouvé la force de beugler :

— Au secours ! Au secours ! Mon fils veut me tuer ! Mon propre fils ! Mon propre fils !

Avant de m'arracher une bonne fois pour toutes, j'ai sorti à cette grosse catin :

— Ton fils, mon cul ! Et rêve pas, t'iras pas tout de suite en enfer. Tu vas crever lépreuse ou d'un cancer au cul. Tu vas en baver avant d'y passer, sale chienne galeuse !

Des curieux ont commencé à rappliquer et je me suis fait la malle. Je sais qu'ils ont appelé une ambulance. Ils ont emmené Violeta à l'hôpital pour la rafistoler.

En tout cas, dans la rue da Silveira, les putes se sont bien poilées quand je lui ai foutu sa pâtée ! La seule qu'a pas trouvé ça drôle, c'est la vieille truie. Elle a porté plainte auprès du juge pour enfants. Mais apparemment, y a jamais eu de suite.

J'ai élu domicile sur les docks, et personne est venu m'arrêter. En fait, je pense même que personne m'a cherché.

2

Après m'être taillé de chez cette vieille catin, j'ai rejoint la bande à Tainha. On faisait de tout : on déchargeait les chalutiers, on piquait du café à l'arrière des camions, on jouait les messagers pour les putes, on s'enfilait les gros culs des matelots, on piquait tout ce qui nous tombait sous la main, on cirait des pompes, on surveillait les deals et les paris clandestins pour les gros caïds du coin.

Tainha, il avait pas froid aux yeux. Beaucoup plus âgé et plus fort que moi, il reculait devant rien. Prêt à se frotter à n'importe qui. Il faisait déjà tapiner quelques nanas. Les gamins des rues lui obéissaient. Il allait pas tarder à être majeur. Et Tainha, le prince des docks, il m'a pris sous son aile. Il me mettait sur tous les bons coups. Il me montrait les combines et les trucs. Il me rendait la vie facile. Je lui faisais confiance, c'était un mec réglo. Avec lui, j'étais sûr de dormir au chaud et d'avoir de quoi manger. C'était comme un frangin. Celui que j'avais jamais eu. Je l'aimais vraiment.

Ça a été la plus chouette période de ma vie. Plus personne m'appelait Kérosène et ça, ça avait pas de prix. J'étais Kéro et c'est tout. Mais ça a pas duré longtemps. Pour sauver sa peau, Tainha m'a fait un coup de pute. Dans la jungle